

dossier vide 25.13-27

... un certain Jésus qui est mort et dont Paul dit qu'il est vivant.

Pourquoi Luc nous raconte-t-il ces choses ? En quoi cette incursion dans les coulisses du pouvoir peut-elle nous être **utile** (selon l'affirmation de 2 Timothée 3.16) ? Que pouvons-nous trouver ici pour nourrir nos âmes ?

Il y a bien cette phrase qui résume ce que Festus a compris du différend qui oppose Paul au Sanhédrin, phrase qui remet *un certain Jésus* au cœur du débat. C'est très intéressant et nous y reviendrons. Il y a aussi un commentaire implicite sur la vanité de ceux qui se croient importants – parce qu'ils détiennent le pouvoir, parce qu'ils sont riches, parce qu'ils sont « bien nés » –, de ceux qui regardent Paul comme un « cas intéressant », comme une curiosité religieuse, sans plus. À ce stade de l'histoire, dans ce coin du monde, les dirigeants n'ont pas du tout pris la mesure de ce que représente le mouvement, pourtant parti de Jérusalem, qui est en train de mettre le monde sens dessus dessous. Pour eux, les disciples de Jésus de Nazareth ne représentent qu'une énième secte juive, épiphénomène sans grande importance par rapport à la « politique de civilisation » dont ils se croient les acteurs en tant que représentants de l'Empire. Si on leur avait dit que l'Église chrétienne se répandrait dans le monde entier et qu'elle serait encore une force active quand l'Empire romain n'était plus qu'un lointain souvenir, ils auraient bien ri ! Pourtant, aujourd'hui, c'est nous qui sourions devant la suffisance et la naïveté de Festus et d'Agrippa.

Paul a fait appel et doit être envoyé à Rome pour plaider sa cause devant l'empereur. Mais les jours passent et rien ne se passe ! L'apôtre reste en prison à Césarée. Il est possible que des contraintes pratiques entrent en jeu : à cette époque, il y avait des saisons où les grands déplacements étaient envisageables, et d'autres où aucun marin n'aurait pris la mer. On ne voyageait pas à volonté, mais seulement lorsque les conditions étaient favorables. Mais il y a clairement autre chose qui entre en ligne de compte... Festus est embêté. Aucune charge sérieuse n'a pu être retenue contre Paul. Pourtant, il faut bien que le procureur de la Judée prépare un dossier solide pour le tribunal de l'empereur ! Non seulement il aurait été *absurde d'envoyer un prisonnier à Rome sans pouvoir préciser les accusations dont il est l'objet*, c'était également **totale**ment interdit ! Festus risquait sa place. Il fallait donc trouver quelque chose à écrire.

On peut supposer que Félix avait laissé un compte rendu de la première comparution de Paul, et la lettre du commandant Lysias devait figurer au dossier. Mais c'était bien mince... Que fait l'homme du pouvoir lorsqu'il est à court d'idées ? Il nomme un « expert » (ou une commission d'experts) pour lui préparer un rapport. Il se trouve que Festus a sous la main une personnalité de premier plan, un connaisseur reconnu des arcanes de la pensée juive, en la personne d'Agrippa, venu rendre une visite de courtoisie au nouveau représentant du pouvoir romain.

un certain Agrippa et un certain Jésus

L'Agrippa en question fait partie de la famille des Hérode. Pour lui donner son titre complet, il est Hérode Agrippa II, fils d'Hérode Agrippa I (celui qui a fait exécuter Jacques, fils de Zébédée, et qui a mis Pierre en prison¹). Il est accompagné par Bérénice, une de ses sœurs. Drusille, que nous avons rencontrée aux côtés du gouverneur Félix, est également leur sœur. Agrippa règne, par la bonté de César, sur un territoire au nord-est de la province que dirige Festus. Il est à la fois juif, fin politicien et favorable à Rome. Il est donc tout désigné pour présider le comité d'experts appelé à se prononcer sur le cas de Paul.

Festus n'hésite pas à se donner le beau rôle. Son prédécesseur aurait dû s'occuper du cas de Paul, mais il l'a *laissé en prison* – sous-entendu : sans raison valable. Cet « oubli » de Félix a valu à Festus d'être lui-même pris à partie par les responsables juifs, dès son arrivée. Leur revendication était claire et sans appel : ils exigeaient non pas un nouveau procès, mais la **condamnation** de Paul. Le Sanhédrin ne

¹ Actes 12

pouvait se satisfaire de l’incarcération de l’apôtre. Il fallait qu’il meure, *il n’avait plus le droit de vivre*. Festus profite de cette exigence – excessive à ses yeux – et de l’extrémisme des religieux juifs pour souligner la supériorité du système judiciaire romain : *les Romains n’ont pas coutume de livrer un prévenu avant de l’avoir confronté avec ses accusateurs et de lui avoir donné l’occasion de se défendre de leurs accusations*. Nous retrouvons là les avantages déjà remarqués d’un État de droit et d’une laïcité bien comprise sur la subjectivité et les excès des tribunaux religieux de tout poil.

C’est ici que le résumé de Festus devient particulièrement intéressant pour Luc – et pour tous les chrétiens de l’Empire à cette époque –, car le procureur de la Judée déclare que rien de ce qui est reproché à Paul ne constitue un crime aux yeux de la loi. Cette affirmation à elle seule justifiait pour Luc la place accordée à ces échanges dans son récit. C’était un jugement extrêmement précieux, une sorte de jurisprudence utile, à une époque où les adversaires de l’Évangile n’hésitaient pas à dénoncer les chrétiens comme des agitateurs dangereux. Nous ne savons pas combien de croyants ont pu se défendre en disant que Festus, procureur de la Judée sous le règne de Néron, a déclaré que l’apôtre Paul, grand prédicateur de l’Évangile devant l’Éternel, ne pouvait être inculpé d’aucun crime. Mais il est certain qu’au premier siècle, c’était « de l’or en barre », même si aujourd’hui le jugement de Festus ne peut plus nous être utile de la même façon.

Justement, aujourd’hui, c’est ce que Festus a dit ensuite qui va nous intéresser plus. Il prononce une phrase qui montre qu’il n’était pas si bête, qu’il était même quelqu’un d’assez perspicace : *Il ne s’agissait que de discussions (ou controverses) au sujet de leur propre religion et d’un certain Jésus qui est mort et dont Paul dit qu’il est vivant*. Festus met le doigt sur quelque chose d’intemporel, qui est aussi actuel au XXI^e siècle qu’à l’époque, sur l’opposition irréconciliable entre le formalisme religieux replié sur la défense de son pré carré et la simplicité décomplexée de la foi vivante en un Christ vivant. Le nœud du problème, la pierre d’achoppement, c’était, c’est et ce sera toujours... Jésus !

Paul et le Sanhédrin pouvaient facilement se mettre d’accord sur un tas de sujets : sur l’appel d’Abraham, sur la vocation d’Israël, sur la sainteté de Dieu, sur la charité à l’égard des pauvres, des veuves et des orphelins... Ironiquement, ils étaient même tous d’accord que Jésus est mort sur la croix ! Mais ils ne pouvaient que s’opposer lorsque Paul affirmait, insistait, certifiait que Jésus **vit**. Ce n’est pas que les responsables juifs avaient pesé les faits, évalué les témoignages, puis rejeté l’idée de la résurrection du crucifié comme invraisemblable. Les plus âgés des membres du Sanhédrin vivaient avec le souvenir du matin de Pâques où les soldats qui devaient garder le tombeau sont venus raconter que la pierre avait été roulée et que le tombeau était vide. Ils se rappelaient très bien la *forte somme d’argent* versée aux gardes en échange de leur faux témoignage : *Vous raconterez que ses disciples sont venus pendant la nuit et qu’ils ont volé son cadavre pendant que vous dormiez*². Ils savaient que cette version officielle des événements était fautive puisqu’ils avaient contribué à la mettre au point ! Depuis presque trente ans, ils défendaient sciemment un mensonge, ils niaient la réalité, ils étaient prêts à tout, même au meurtre comme Luc l’a souligné. Paul se trouve dans le cas de figure décrit dans la chanson : « Le premier qui dit la vérité... il doit être exécuté ! »

Nous n’avons pas de mal à nous mettre d’accord avec nos amis religieux sur toute une gamme de questions, des valeurs familiales à la gestion responsable de la planète. Vous seriez peut-être étonnés de la convergence qui existe entre vos valeurs morales et celles d’un musulman, d’un bouddhiste ou même d’un humaniste bon teint... Les chrétiens évangéliques sont loin d’être les seuls à vouloir combattre l’injustice, la misère, la maladie, la guerre. L’œcuménisme le plus large serait extrêmement séduisant – s’il n’y avait pas Jésus, et surtout, Jésus mort et ressuscité. Beaucoup de nos contemporains (dont la religion s’appelle Tolérance) seraient prêts à faire une place à Jésus le prophète, à Jésus grand sage, à Jésus révolutionnaire et même à Jésus martyr... C’est **Jésus ressuscité** qui pose problème, car, comme Paul ne cessait de le proclamer partout, la résurrection de Jésus change tout !

Comme Paul l’a écrit aux Romains : *Jésus-Christ, notre Seigneur... a été déclaré Fils de Dieu avec puissance lorsque le Saint-Esprit l’a ressuscité des morts*³. C’est la résurrection qui nous prouve qu’en Jésus nous avons affaire à un phénomène unique, à une incursion fracassante de Dieu lui-même dans le

² Matthieu 28.13

³ Romains 1.4

monde des humains. La résurrection est à la fois le sceau de Dieu sur le sacrifice efficace et définitif pour le péché (la mort de Jésus) et la « bande-annonce » de ce qui est promis à tous ceux qui croient au Fils de Dieu. *En effet, puisque nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts* (1 Th 4.14). Jésus ruine les espoirs de tous ceux qui prétendent que l'homme peut s'améliorer : s'il est mort, lui le juste, lui le seul innocent, c'est qu'il n'y avait pas d'autre solution pour vaincre le mal qui ronge l'humanité. Ce que l'« évolution » ne pouvait pas faire, ce dont l'éducation est incapable, Jésus l'a fait. Il a effacé l'ardoise qui plombait notre existence et il a offert à ceux qui lui font confiance une puissance de vie, son Esprit, comme avant-goût de ce qu'il prépare pour eux. Jésus ruine l'espoir et crée l'espérance. Naître de nouveau par l'Esprit de Dieu est une première, « petite » résurrection. Parce que Jésus vit, nous vivons, mais cette vie nouvelle nous la vivons avec notre « vieille carcasse », un corps plombé par l'hérédité, abîmé par les accidents de la vie, sujet à la maladie, au vieillissement et à la mort... Parce que Jésus vit, nous **vivrons**, avec un corps nouveau dans un monde renouvelé.

Avec Paul, nous affirmons que Jésus est non seulement mort, mais également ressuscité. Cela ne plaît pas aux disciples de Bouddha, de Mahomet ou de... Voltaire. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas la controverse religieuse, mais *un certain Jésus qui est mort et qui vit*. Parce qu'il vit, nous vivons... et nous vivrons !

des apparences trompeuses

Festus aime faire les choses avec style ! Agrippa et Bérénice, en tant que « people », sont aussi très attachés aux apparences. L'entretien avec Paul ne se passera pas en privé ou à huis clos. Au contraire, il sera mis en scène, non pas pour valoriser le prisonnier, mais pour faire mousser les enquêteurs. Paul ayant fait appel à l'empereur, aucun nouveau procès n'est envisageable à Césarée. Pourtant, lors de l'audition de l'apôtre par les « experts », on y mettra les formes.

Agrippa et Bérénice se présentent *en grand apparat*, en grande pompe, sans doute vêtus d'habits resplendissants et parés des insignes de la royauté. Ils font une entrée remarquée dans la salle d'audience, suivis par tout un défilé de personnages heureux de se montrer en si brillante compagnie. On se croirait sur un plateau de télévision ! Paul se retrouve face à une belle brochette de personnes imbues de leur propre importance. Humainement parlant, il fait pâle figure.

Il y a dans la description de cette confrontation une réalité que Luc ne rend pas explicite, mais qui n'a cessé de prendre de la force avec le passage du temps. Pourquoi parlons-nous de Festus, d'Agrippa et de Bérénice aujourd'hui ? Est-ce parce qu'ils ont marqué l'Histoire par leurs exploits ? Parce qu'ils ont brillé par leur habileté politique, par des réformes audacieuses qui ont changé la vie des populations ? Non, si nous parlons encore de ces personnages, c'est **uniquement** parce qu'un jour ils ont croisé la route d'un certain Paul, serviteur et apôtre d'*un certain Jésus* ! Vous voyez le renversement de valeurs, la réalité derrière les apparences... Avec vingt siècles de recul, nous voyons que la pensée et l'œuvre de Paul ont marqué l'Histoire et restent d'actualité. De ce qu'ont fait Festus, Agrippa et Bérénice, on a tout oublié depuis longtemps.

L'important, c'est Jésus – et la relation que nous entretenons avec lui. Cela est bien plus important que nos circonstances et bien plus important même que les formes que peut prendre notre piété chrétienne. Les discussions au sujet de la religion sont tout à fait secondaires à côté de la question de la résurrection de Jésus : *en réalité, le Christ est bien revenu à la vie et, comme les premiers fruits de la moisson, il annonce la résurrection des morts*⁴. Voilà qui change tout !

Copyright © 2008 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA . Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁴ 1 Corinthiens 15.20